



FRENCH A1 – STANDARD LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A1 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A1 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1

Monday 7 May 2001 (morning)

Lundi 7 mai 2001 (matin)

Lunes 7 de mayo de 2001 (mañana)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only. It is not compulsory for you to respond directly to the guiding questions provided. However, you may use them if you wish.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- Ne pas ouvrir cette épreuve avant d'y être autorisé.
- Rédiger un commentaire sur un seul des passages. Le commentaire ne doit pas nécessairement répondre aux questions d'orientation fournies. Vous pouvez toutefois les utiliser si vous le désirez.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento. No es obligatorio responder directamente a las preguntas que se ofrecen a modo de guía. Sin embargo, puede usarlas si lo desea.

Rédigez un commentaire sur l'un des textes suivants :

1. (a)

- [...] Je me voyais lire et je me trouvais l'air con, pour tout dire, immobile sur mes fesses, alors que tout, autour de moi, semblait bouger. Sur une chaise ? Mais qu'est-ce que je faisais là ? Sur un banc dehors ? Mais qu'est-ce que je faisais là ? Au bord de l'eau ? Mais qu'est-ce que j'attendais là ? On dit de la lecture qu'elle est un grand voyage immobile et justement c'est ça qui me faisait dormir ! Le voyage immobile ! Comment Mathilde faisait-elle pour être si belle et si concentrée à la fois ? Son corps qui aurait dû la sortir du livre et la faire trépigner d'impatience à vivre l'y emmenait ! L'immobilisait des heures ! Tant mieux pour moi - qui pouvais la regarder autant que je le voulais - mais moi, mon corps, le mien ? Il me passait devant le livre comme un malpoli au cinéma ! À se lever, s'asseoir, se tourner, se gratter, se relever, se rasseoir, tousser - déjà j'ai toujours eu des bras trop grands et les bras trop grands pour lire c'est un handicap, comme les grands pieds pour la danse, c'est papa qui disait ça. Du coup, mes yeux tombaient des pages et je me regardais les genoux ! Passionnants genoux tout d'un coup ! Mes yeux sortaient des pages et je voyais ma main qui les tenait, ou le rebord des draps si nous lisions au lit, ou mes doigts de pied qui bougeaient là-bas au loin, ou l'armoire ou la fenêtre ou la ville ou l'espace infini ! Je sentais le livre reculer, lentement s'éloigner pour disparaître tout à fait dans le ciel plein d'étoiles comme le point blanc sur une vieille télé qui s'éteint. Comment pouvait-elle oublier si facilement le ciel et la terre et son corps ? Quand je lisais, je n'oubliais ni le plafond, ni les fleurs du papier, ni un moustique qui passait, ni le vent dans les arbres, ni l'heure du repas, ni le prix de l'essence, ni même celui du fuel car le fuel avait augmenté. Je n'oubliais jamais rien ! Je pensais à tout en même temps ! Sauf à ce que l'auteur racontait dans son livre. Il m'arrivait de sursauter en me demandant, mais qu'est-ce qu'il raconte ? Je l'ai lu ce passage ? Je ne l'ai pas lu ? Mais si ! Mais non !
- [...] Je plissais le front. Rétrécissais mon champ de vision en tirant les paupières. Serrais les lèvres mais sans serrer les dents. Je suis sûr que mes oreilles bougeaient ! C'était affligeant ! Mais elle ? Mathilde ? Comment respirait-elle ? Elle ne respirait pas ! Ou si peu ! A peine si j'entendais le filet d'air qui la nourrissait. Tirait-elle son oxygène des mots eux-mêmes ? Où plongeait-elle quand elle lisait ? Dans quel océan ?
- Miraculeux ! Mais moi je restais comme ça le livre vide dans les mains. Je sentais Mathilde se retourner vers moi et me regarder, amoureuse.
- C'est bien ? Me demandait-elle. Ça te plaît ?
- Oui oui c'est bien j'aime bien !
- Et je replongeais dans le petit bain de ma lecture qui n'avait pas d'eau. En fait, je ne pouvais rester immobile à lire que lorsque je faisais semblant de lire ! Parce que là, je le sentais dans mes muscles que je faisais quelque chose puisque je faisais semblant. Une sorte d'action de camouflage qui me rappelait l'armée. De toute façon, avais-je le choix ?

Jean-Marie Gourio, *Chut !*, 1999.

- Donnez un titre à cet extrait qui le résumerait le mieux.
- Comment les effets stylistiques que l’auteur utilise accentuent-ils l’ironie de ce passage ?
- Le narrateur est-il vraiment un « illettré » ? Quel est, selon vous, son vrai rapport au livre ?

1. (b)

Apprendre à vivre

Je regrette un royaume dont j'étais femme-enfant
Perdant en illusions ce que je gagne en âge
Je me dis que je deviens sage
Pour ne pas avouer : ce n'est plus comme avant.

5 C'est la faute à la vie, dirons-nous pour la rime :
Le forgeron trop vieux vend sa forge à l'encan
La maison du passé dort au milieu d'un champ
Par l'usure du temps, le bois fend et s'abîme.

Et je n'ai rien appris de ceux-là avant moi.

10 Il est des jardins dans le monde
Nous n'en verrons pas les couleurs
Il existe d'étranges fleurs
Nous mourrons sans les connaître
Accoudés à une fenêtre
15 À imaginer ce qu'elles sont.
Il existe d'autres pays
Nous en rêvons sur place
Tant nos désirs dépassent
La peur que nous nommons raison
20 De partir, de briser les chaînes
Dans notre trop sage horizon.

Clémence Desrochers, *Sur un radeau d'enfant*, 1969.

- Expliquez le titre de ce poème.
 - Quel est le thème principal de ce texte ?
 - Quels éléments stylistiques le poète utilise-t-il pour mettre l'accent sur ce thème ?
 - Commentez le vocabulaire de ce poème.
-